Document généré le 24 avr. 2024 22:26

Liberté

Sept ans plus tard, seulement

André Payette

Volume 12, numéro 1, janvier–février 1970

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29711ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Payette, A. (1970). Sept ans plus tard, seulement. *Liberté*, *12*(1), 3–4.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sept ans plus tard, seulement

Il y a sept ans, LIBERTE consacrait une section spéciale d'un numéro[1] à six jeunes poètes d'alors moins de vingt-cinq ans : *Jeune littérature, jeune révolution.* Il s'agissait surtout de création : des poèmes. Mais aussi de deux essais : *Les armes à la main,* par André Major, et *L'intellectuel québécois, intellectuel colonisé,* par Paul Chamberland. Les autres collaborateurs : Jacques Renaud, André Brochu, Michel Garneau, Yves-Gabriel Brunet.

A l'époque, les mouvements de résistance s'appelaient RIN et MLF. Quelques mois après ce numéro naissait PARTI PRIS (1963-1968).

En 1968, après un long arrêt dont le feu rouge dura sept ans, LIBERTE prit à sa charge l'organisation des *Rencontres d'écrivains.* Le besoin devait en être réel : la réponse des participants le démontra.

L'année dernière, en mai 1969, ceux qui furent de la VIIe RENCONTRE ont pu remarquer la présence active — les journaux l'ont aussi mentionnée — de quatre jeunes gens dont les interventions n'ont pour le moins pas manqué de chaleur légèrement agressive. Leur démarche était d'autant plus signifiante que, cassés, mais intéressés, ils faisaient du camping.

Un soir, je les ai invités à ma table. Timides ou intimidés, ils furent d'abord fort respectueux et polis. D'un respect et d'une politesse insupportables, marqués d'un sourire nerveusement narquois. Puis, le vin vint à leur rescousse. La conversation, enfin, devint chaleureuse. Entre hommes égaux.

Ils avaient des choses à dire, à écrire. Ils avaient voulu lancer une revue qui n'avait pas marché. Ils s'intéressaient aux jolies femmes présentes — en rougissant un peu, toutefois. Ils se racontaient. Au dessert, je leur proposai de concevoir, de rédiger, de *fabriquer* un numéro entier de LIBERTE. Ils ne me crurent pas, d'abord. Puis ils craignirent une ingérence, une forme de paternalisme, une censure et, quoi encore ! C'est alors que je les ai mis au défi — qu'ils ont relevé — de produire ce numéro pour l'automne. Nous eûmes ensuite quelques réunions. L'un des quatre se désista. Les trois autres — Chouinard, Rompré et Saint-Pierre[2] — s'adjoignirent des collaborateurs. Ils ont *tout* fait. Depuis la conception, la rédaction, le titre et la maquette de la page couverture, jusqu'à la cuisine de la correction des épreuves. *A aucun moment de ce long processus, quiconque de LIBERTE n'est intervenu.* Seule cette présentation du numéro n'est pas d'eux, mais ils ont tenu à la lire et à l'accepter avant publication. *Ce qui fut fait.*

Dans le numéro déjà cité[1], la part la plus importante de la section libre avait été consacrée à la création. Cette fois, il n'en est rien. De par la volonté même de ceux qui ont composé *tout* le numéro. Est-ce un signe des temps ? Les auteurs ont tous vingt ans. Ils ont opté pour les *Lettres* à l'Université du Québec à Montréal.

Encore une fois — pourquoi ne pas le dire ? ce qu'écrivait en 1963 André Major[3] reste sans doute vrai au sujet de notre revue : « *Il faut dire que la revue LIBERTE nous facilite la tâche : elle est sans doute la seule revue qui puisse accepter des opinions nettes, même lorsqu'elles risquent de déplaire à un groupe qui tire sa vanité de son nombre.* »

ANDRÉ PAYETTE

P.S. Quatre des membres du comité de direction de LIBERTE auront, cette année, quarante ans.

---

(1) LIBERTÉ, no 26, mars-avril 1963.

(2) Dont LIBERTÉ avait déjà publié des poèmes.

(3) Les armes à la main, LIBERTÉ no 26, p. 83.